

## THÉÂTRE MUNICIPAL DE TOUL

Bureaux à 7 h. 1/2, Rideau à 8 h.

Direction Abel BRUNO

LUNDI 4 NOVEMBRE 1895

Débuts de la Troupe

Par un des plus grands succès du Théâtre  
de l'Ambigu

## LE RÉGIMENT

Grand Drama Militaire en 5 actes et 8 tableaux  
de MM. Jules MARY et Georges GRISIER.

## Le Régiment

Lundi dernier, M. Abel Bruno a inauguré sa direction théâtrale en nous donnant *le Régiment*, drame militaire en 5 actes et 8 tableaux de MM. Mary et Grisier. Cette pièce, un des grands succès du théâtre de l'Ambigu, avait attiré nombre de spectateurs; elle a permis à la troupe dramatique de se faire apprécier. Disons-le de suite: l'impression est bonne, les artistes n'ont pas été au-dessous de leur tâche et les applaudissements ne leur ont pas fait défaut. Une mention spéciale est due à M<sup>me</sup> Lepage et à MM. Gondoin, Labbaye et Le Marec, qui sont d'excellents acteurs; ils jouent avec beaucoup de sentiment et de naturel. La mise en scène était convenable, étant données les faibles ressources dont dispose notre théâtre.

La place m'est trop limitée aujourd'hui, en raison de l'abondance des matières, pour que je donne ici l'analyse du beau drame de MM. Mary et Grisier. Disons cependant que l'action se passe à Nancy et dans notre département, au moment des manœuvres d'automne. Les auteurs font successivement défiler devant nous les principales scènes de la vie du régiment: la caserne, la chambrée, les grandes manœuvres, le conseil de guerre, la dégradation, etc. La pièce est bien conçue et empreinte de patriotisme; les situations sensationnelles y abondent et le dénouement est bien amené. Aussi *le Régiment*, a-t-il impressionné et intéressé l'auditoire, qui a manifesté sa satisfaction en rappelant les interprètes à plusieurs reprises.

M. Abel Bruno nous donnera après-demain lundi une représentation de *Gillette de Narbonne*, opéra-comique qui ne manquera pas d'attirer un nombreux public. Le nouveau directeur veut, sans plus tarder, présenter à nos concitoyens sa troupe lyrique. Nous espérons qu'elle se montrera à la hauteur de la troupe dramatique et saura ainsi assurer le succès aux dix représentations que doit encore donner M. Bruno pendant cette saison d'hiver.

SPECTATOR.

Critique de "Spectator", alias Albert Denis.

## - ACTE III -

## Les critiques

Redouté, craint, haï, vilipendé, courtoisé, le critique est, au théâtre, ce que le laxatif est à la pharmacologie, un mal nécessaire. Le théâtre toulouais, tout au long de son histoire, a eu à faire à des critiques plutôt sérieux, souvent objectifs, toujours conscients de leur pouvoir et, tout de même, favorables aux comédiens. Même si, quelquefois, ils se laissaient aller à des commentaires sévères.

Le 8 décembre, le chroniqueur du "Progressiste Toulouais" écrit: "nous avons pris l'habitude de déposer notre plume de chroniqueur tant que M. Triboulet continuerait à exploiter la scène de Toul avec la troupe incroyable qui a inauguré la saison théâtrale...Il nous paraît impossible de rencontrer, ailleurs que dans cette baraque de cabotins, un assemblage aussi grotesque et aussi inouï que celui qui formait, il y a quelques jours encore, la troupe de M. Triboulet". A la suite de ce papier, le directeur remplaça quatre chanteurs, ce qui fit dire au critique: "M. Triboulet a tenu parole, les nouveaux éléments de sa troupe répondent entièrement aux promesses faites".

Le 9 novembre 1878, dans l'"Echo Toulouais", à propos de la pièce "Trente ans ou la vie d'un joueur": "Il nous paraît évident que M. Drouet, directeur, se propose de faire fuir le petit nombre de spectateurs qui lui reste en jetant parmi eux l'effroi et la perturbation. Cadinot, le comique, faisait triste figure, Volbray était enroué, Kermann ne connaissait pas son texte. Nous voulons être galants avec les dames et nous n'en dirons pas de mal, et du bien non plus". Une semaine, le même critique: "...Mademoiselle Dorval, dont la voix a pu avoir, à son époque, du succès dans un café-concert de la Guillotière, à Lyon..., nous sommes fixés, aujourd'hui, sur la valeur intrinsèque de la troupe et sur l'intelligence de son directeur". Doit-on voir, dans ce jugement, la cause du refus de la municipalité d'accorder une augmentation de la subvention qu'elle attribuait à cette troupe?

Pour la saison 1882-83, le critique du "Progressiste Toulouais" écrit: "Cette année, très médiocre au début, la troupe s'est améliorée successivement et, petit à petit, en est arrivée à l'ensemble très satisfaisant que nous possédons aujourd'hui. M. Bertrand, directeur de la troupe, vous avez un bon point." Signé Virr-Gull. Bertrand avait dit un jour au journaliste qui

n'avait pas commenté une pièce qui venait d'être jouée, "il était très bien, cette fois, votre article".

Bien sûr, Virr-Gull n'était pas le véritable nom du journaliste, mais un pseudonyme, non pas pour se dissimuler, mais, peut-être, pour signifier qu'il ne fallait pas trop les prendre au sérieux. Parmi les chroniqueurs toulousains, nous trouvons Le Grand G, Lescarron, fusilier, et Clic-Clac, pour les années 1880. De 1894 à 1897, Télègue, Intérim, Milettante et Spectator. La griffe de Spectator disparaît, en 1898, pour renaître quelques années plus tard. Le musée de Toul possède, dans ses collections, un cahier où sont collées des coupures de presse rendant compte des représentations théâtrales pour la période de 1894-1897. Or la page de garde porte cette note : "Comptes-rendus publiés par Spectator. Albert Denis". Ce serait, donc, le futur maire de Toul qui se cachait sous Spectator? Elu maire en 1898, A. Denis abandonna sa rubrique artistique, pour la reprendre en 1902 et de 1908 à 1910. Porté à l'Assemblée Nationale l'année suivante, Spectator réserva désormais ses critiques, non plus aux comédiens mais aux ministres.

Continuons avec les critiques négatives, qui étaient moins nombreuses que celles favorables aux comédiens. Le 29 octobre 1882, le critique de service se veut plus mordant et écrit : "Madame Vigoureux était enrhumée, Madame Huet a joué sans expression, Monsieur Lauher a été très médiocre" et, non sans humour, "l'année dernière, nous avions un bon pianiste et un mauvais piano, cette année nous avons un bon piano et...". Le journaliste ne termina pas sa phrase, mais poursuivit "l'ouverture a été jouée d'une façon insensée, la valse, l'adorable petite valse martyrisée..., ça, de l'Offenbach, Monsieur le pianiste? Allons donc, c'est tout simplement du ..., comment vous appelez-vous ?". Justifiée ou non, la pauvre pianiste, à moins qu'il en ait l'habitude, a dû recevoir cette critique comme un soufflet. Toujours est-il que l'article mécontenta fortement le directeur du théâtre qui se prit de querelle avec le journaliste. Clic-Clac, un autre chroniqueur, vola au secours de son confrère et annonça au directeur du théâtre que la rubrique artistique était supprimée pour toute la saison. Donc plus de critique, mais surtout plus d'annonce pour les représentations à venir.

Quelquefois, les critiques n'étaient pas d'accord entre eux. A propos de "Monsieur Perrichon", nous trouvons ce commentaire "Madame Martin, qui tenait le piano, a prouvé, une fois de plus, qu'elle avait un bon doigté et savait admirablement manier les passages les plus saillants de cette charmante comédie". Pas d'accord, le journal "La Moselle" répliqua : "non mais, voyez vous le Voyage de Monsieur Perrichon accompagné au piano ?" et à l'adresse du directeur de la troupe : "Nous lui souhaiterons sa fête à la Saint-Crétin".

Les critiques étaient quelquefois de bon conseil. Un soir, l'un d'eux invita le souffleur à plus de modération, il "soufflait" tellement fort que, même les spectateurs des troisièmes galeries, entendaient les répliques. Ce qui était fort gênant pour les comédiens qui voyaient la réaction du public avant même d'avoir pu ouvrir la bouche. En revanche, un journaliste recommanda un jour, à un souffleur, de faire une cure pour soigner son extinction de voix.

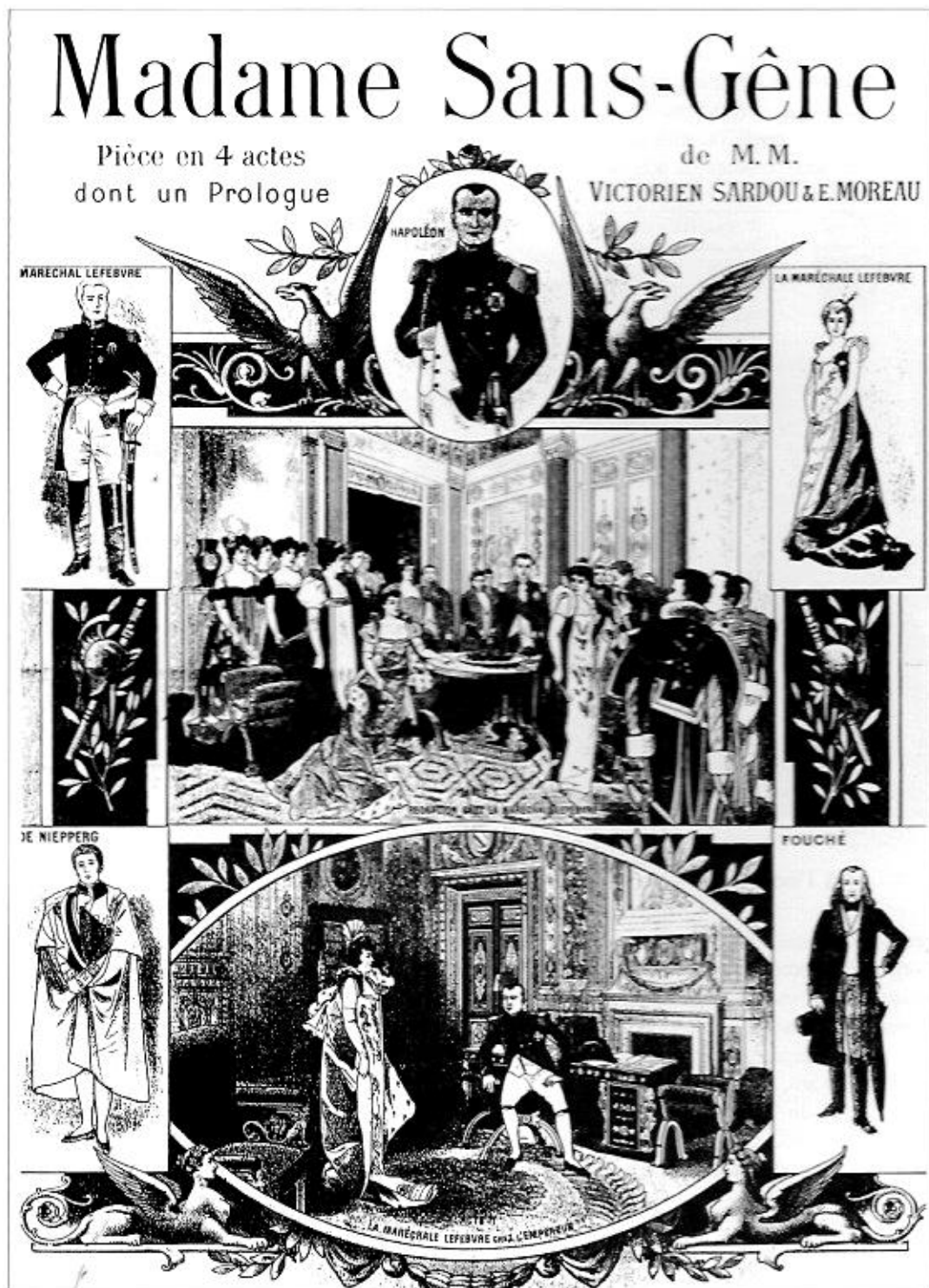
Il arrivait aussi que des critiques aient des états d'âme; ainsi s'épanche le journaliste de l'"Echo Toulousain", en 1888: "La plupart des lecteurs s'imaginent qu'il n'est rien de plus facile que de faire un compte-rendu... Ou vous félicitez tout le monde, et alors on vous jette à la figure que c'est un article de complaisance... Que diable, tous vos acteurs ne sont pas des merles blancs, ou vous vous permettez quelques critiques, et alors, vous attirez la rancune des artistes, et Dieu sait ce que contient, de fiel, une rancune artistique".

Il était certainement plus aisé, à un chroniqueur, de souligner le talent d'un comédien ou d'un auteur. En 1874, un critique reconnaît qu'il a fallu beaucoup de talent aux comédiens pour jouer Ruy Blas compte tenu de la puissance et du style de Victor Hugo. Interim, dans l'"Echo Toulousain", après avoir vu, le 10 novembre 1894, "Cliquette", une opérette de Louis Varney, tombe sous le charme des actrices et l'écrit : "Mademoiselle Dérieux s'est révélée une excellente comédienne, Mademoiselle Pascal a les yeux d'un velours bien captivant"; enfin, de Mademoiselle Dorban, dans le rôle de Cliquette: "Vous n'avez été, ni plus ni moins qu'adorable, aussi délicate chanteuse que gracieuse comédienne, vous avez attisé, une fois de plus, le feu qui consume notre pauvre coeur; malheureusement, ce n'est pas celui qui admire l'héliotrope, qui en respire le parfum...". Henriette Dorban fut très sensible à ce compliment, elle adressa un télégramme de remerciements au journaliste.

Cette cantatrice faisait partie de la troupe de Durieux qui assura la saison théâtrale de 1894-95. De tous les comédiens et comédiennes à s'être produits sur les scènes toulousaines, Mademoiselle Dorban est certainement celle qui a laissé le meilleur souvenir. Dans "Les cloches de Cornéville", Spectator, alias A. Denis, écrit : "... nous ne reviendrons pas sur la grâce de Mademoiselle Dorban que nous avons maintes fois louée". Une semaine plus tôt, le même Spectator s'était laissé à écrire: "Clairette (Mademoiselle Dorban) paraît dans le costume de son sexe, quelle délicieuse robe rouge et quel agréable minois! J'ai faussé les verres de ma lorgnette à force de les admirer et je me suis donné des ampoules, tellement j'ai applaudi le refrain final". Pour ne pas être en reste, un spectateur voyant Clairette dans un costume de hussard, dit à son voisin : "c'est égal, avec un camarade comme Clairette, je voudrais être réserviste toute ma

vie". Les spectateurs étaient quelquefois aussi des critiques avisés, c'est du moins ce que devait penser ce monsieur qui, sortant de la représentation de "Faust", dit: "tout ça c'est bien beau, mais ça ne vaut pas l'opéra".

Nous terminerons ce chapitre sur une défaite, celle d'un journaliste de "La Moselle" qui, en 1884, s'avoue vaincu devant le talent de Mademoiselle Régiani: "Faire son éloge, cela serait au-dessus de nos forces..."



Affiche de "Madame Sans-Gêne", jouée au Théâtre de Toul en 1896.



## Le théâtre de Toul au service des bonnes causes

Les galas de bienfaisance, au profit d'oeuvres charitables, ont fortement marqué de leur empreinte l'histoire du théâtre de Toul. Organisées par des sociétés culturelles, ces soirées de gala rassemblaient tout ce qu'une petite ville comme Toul, comptait de notables et d'officiers. Placées sous la présidence d'une personnalité civile ou militaire, ces soirées étaient l'occasion, tout en accomplissant un acte de charité, de

se montrer, de se distraire et surtout d'étreindre une nouvelle robe et un joli chapeau.

Les bénéficiaires de ces représentations étaient multiples. En 1879, c'est au profit des blessés de la guerre de 1870, des inondés du Midi et pour la gratuité des écoles qu'une représentation a lieu au théâtre. En 1884, concert dont les



**Le char de la Société Théâtrale "la Fraternelle",  
à l'occasion de la cavalcade de bienfaisance du 23 avril 1911.**

bénéfices sont versés à l'association des pupilles des pompiers. 1885, grand bal organisé au profit du fourneau économique -le fourneau économique était l'ancêtre des cantines scolaires et des restos du coeur; cette institution servait des repas aux écoliers contre un prix modique, et gratuitement pour "les enfants pauvres". Tous les ans, le théâtre donnait une ou deux représentations en faveur du "Fourneau". Les tous petits n'étaient pas oubliés: en 1893, maître Oury, organiste et professeur de musique à Toul, donna un concert pour venir en aide à la crèche.

Continuer cette liste serait fastidieux; notons que, de 1900 à la fermeture du théâtre, en 1947, en plus des deux ou trois soirées de galas annuelles pour le bureau de bienfaisance, des représentations furent données pour venir en aide: aux

pêcheurs bretons, aux victimes des inondations dans le Toullois, en 1913, pour l'oeuvre du souvenir et du monument de la guerre de 1914-1918, le timbre antituberculeux, les orphelins et pupilles des médaillés militaires et, comme on n'est jamais si bien servi que par soi-même, pour permettre au Cercle symphonique de s'acheter un piano.

Bel canto, saynètes, concerts, poèmes voire démonstrations de gymnastique, constituaient le programme de ces représentations. Une soirée qui a marqué l'année 1884 est celle du concert des pupilles des sapeurs pompiers. Une semaine avant la représentation, des pompiers et des jeunes gens, n'hésitant pas à faire du porte à porte, proposèrent des billets aux habitants. L'accueil, en général, était bon, et rares parmi ceux qui n'achetaient pas de billet, ne versaient pas une obole.

Au soir de la manifestation, toutes les places étaient louées. Les organisateurs avaient particulièrement soigné le décor du théâtre. La façade, illuminée à la lumière du gaz, suscitait l'admiration du public qui, dès huit heures du soir, se présentait aux portes du théâtre. Les murs du couloir menant à la salle étaient recouverts d'étoffes de toutes les couleurs, rehaussées de guirlandes de fleurs. Aussi, lorsque les dames, parées de leurs plus beaux atours, traversaient cette "allée princière", leur robe et leur chapeau avaient des effets les plus heureux.

Dans chaque vestibule et sur chaque palier, des sapeurs en grande tenue faisaient le service d'honneur. La salle où le public devait prendre place, était magnifiquement décorée. Dans une envolée lyrique, l'échotier de "La Moselle" écrit: "Des lustres et des appliques répandaient des flots de lumière qui faisaient briller, comme autant de soleils, les casques et les armes rangés en médaillons sur le pourtour de la salle. Partout, la même profusion de verdure, qui se marie à des fleurs naturelles placées près de chaque loge."

Le Bijou  
nouveau

Le Bibelot  
d'Art

L'Orfèvrerie  
soignée

Les  
Meilleurs  
Prix  
se trouvent  
chez  
**GODÉ**

Théâtre Municipal de Toul

**GRANDE** 

**SOIRÉE** 

**DE BIENFAISANCE**

Organisée par les Sociétés Locales

Le SAMEDI 20 MAI 1911, à 8 heures 1/2 du soir

Sous la présidence de M. A. DENIS, maire, député de Toul

avec le gracieux concours

de M<sup>lle</sup> ZIMMERMANN, 1<sup>er</sup> prix de violon et M<sup>lle</sup> FOUGÈRE, prix de Harpe du Conservatoire de Nancy.

de La Fraternelle, de La Lyre, de La Chorale,  
de La Toulloise, du Club Athlétique  
et de M. ZIMMERMANN fils, pianiste accompagnateur

© © PROGRAMME © ©

PREMIÈRE PARTIE

1. Salut Lointain, Doring . . . . .	LYRE TOULOISE.
2. Mouvements d'ensemble . . . . .	LA TOULOISE.
3. Berceuse, A. Heck . . . . .	Mlle ZIMMERMANN.
4. Assaut d'Armes, Professeur et Elèves du C. A. T.	
5. La Danse des Sylphes, Godtfroid . . . . .	Mlle FOUGÈRE.
6. Brise Enivrante, valse chantée . . . . .	LA CHORALE.

DEUXIÈME PARTIE

1. Thème varié pour clarinette, Wette,  
soliste M. C. NOEL . . . . . LYRE TOULOISE.

2. LE CHAUFFEUR Comédie en 1 acte  
de Max MAUREY

Alice . . . . .	MM. Paul BON	Esset . . . . .	M. GODARD
Nick . . . . .	R. NOEL	Mme Nick . . . . .	Mme RIO
Filte . . . . .	DAVOINE	Versaire . . . . .	Mme POTIER

TROISIÈME PARTIE

1. Le Calife de Bagdad, Boieldieu . . . . .	LYRE TOULOISE
2. Combat de Boxe entre les Elèves du C. A. T.	
3. Patrouille, Hasselmanns . . . . .	Mlle FOUGÈRE.
4. Pyramides . . . . .	LA TOULOISE.
5. Airs Bohémiens, Sarasate . . . . .	Mlle ZIMMERMANN
6. Barcarole, chœur à 4 voix, J. Viallon . . . . .	LA CHORALE.
7. Retraite Finale, X. . . . .	LYRE TOULOISE.

---

PRIX DES PLACES :

Premières 1 fr. 75 — Fauteuils d'Orchestre 1 fr. 50  
Parquet et Parterre 1 fr. 25 — Deuxièmes et 3<sup>e</sup> Galeries 1 fr.

Le bureau de location sera ouvert au Théâtre Vendredi et Samedi de 2 h. à 6 h. — Il ne sera délivré aucune carte de faveur.

Avis Important

Il sera remis gratuitement à toute personne prenant son billet en location ou au bureau, un billet de la Tombola de Bienfaisance.

Toul, — Imp. A. MASSON

BOVEZ tous

la

Bière

de

Maxéville

Supérieure

à la

Meilleure

**BADIE**

Entrepoteitaire

Au programme, concert par la musique des pompiers et les formations locales. Deux chanteurs amateurs apportèrent également leur concours au succès de cette soirée. Pendant l'entracte, Mesdames Cordier et Deringer, épouses du député et du commandant, accompagnées de deux cavaliers, passèrent parmi les spectateurs pour quêter. A la fin du spectacle, ces deux dames se virent offrir des bouquets de fleurs par les pupilles. La soirée se termina au foyer du théâtre où l'on avait disposé des tables de jeux. Ce fut, encore, l'occasion de récolter des fonds pour les bénéficiaires de la manifestation. Déduction faite des dépenses, les bénéfices variaient entre 500 et 800 f.

Grâce à ces galas de bienfaisance, dit un article de 1885, "les enfants malheureux, depuis qu'ils bénéficient de repas chauds gratuits, vont plus régulièrement à l'école et on les voit moins mendier en ville".

Il faut saluer les sociétés théâtrales et musicales, qui ont donné de leur temps et de leur talent, pour assurer le succès de ces grandes soirées artistiques, que ce soit "la Fraternelle", au début du siècle, la "Lyre Toulouise", "le Cercle Symphonique", "la Toulouise", société de gymnastique, les troupes de patronages et bien d'autres encore.

## La Joyeuse

Après la guerre de 1870, plusieurs sociétés culturelles virent le jour: "La Chorale Sainte-Cécile", en 1873, "L'Orphéon Toulouise" et la "Société Philharmonique", en 1879. Vers 1885, la troupe du "patronage Sainte-Marie" et "La Joyeuse".

"La Joyeuse" avait une double vocation, lyrique et théâtrale. Elle était dirigée par Hennequin et ne comptait, au début, que des hommes dans ses rangs, parmi lesquels E. Clairier, E. Beudel, Charlier, Tardy, Saint-Remy, J. Baltard. Ces comédiens amateurs se recrutaient, principalement, à Toul, mais également dans les villages et dans les casernes, il est vrai que la garnison comptait un théâtre militaire. Avec une quinzaine d'oeuvres à son répertoire, "la Joyeuse", qui donnait 6 à 7 représentations par an à Toul, rayonnait également dans

les villes et les villages de la région. Sa formation était fort appréciée, ce qui lui valut un jour ce commentaire d'un journaliste: " je me bornerai à dire que le concert a réussi au-delà de toute espérance". A la même époque, une autre formation, "la Musique Municipale", traversait une crise qui allait lui être fatale.

Après une éclipse de quelques années, "la Joyeuse" fut reconstituée, en 1896, par Messieurs Bedaton, Charpentier, Antoine et Bon. Mais elle ne retrouva pas le dynamisme des années de sa fondation. Elle eut à souffrir de la fondation d'une autre société qui, ayant la même vocation, se posa en concurrence; cette nouvelle troupe prit le nom de "Fraternelle."

## La Fraternelle

"La Fraternelle" allait marquer considérablement l'histoire du théâtre de Toul. Dès sa fondation, le succès fut immédiat, au point que des membres de "la Joyeuse" rejoignirent la jeune troupe. Les dirigeants de "la Fraternelle" engagèrent une politique innovante, en sollicitant le concours de comédiens professionnels. C'est ainsi que Marc Robert, de l'Odéon, et André Carrière, du Théâtre Molière, firent partie de la distribution de la pièce "L'Alibi", montée par "la Fraternelle", à Toul, le 9 décembre 1909. Le 29 mars 1911, dans "Le Maître de forges" de Georges Ohnet, Madame Lerac-Avelange, du Théâtre Sarah-Bernhardt et son époux, Robert Lerac, du Théâtre de la Porte Saint-Martin, se mêlèrent aux sociétaires locaux de "la Fraternelle" qui étaient Messieurs Paul Bon, Marney, Godard, Roy, Gille, René Noëm et Delmas et Mesdames Rachel Bon, Rio, Delmas, Mengin. Comme nous le voyons, la troupe comptait au moins deux couples.

Lorsque des comédiens faisaient suivre leur nom de celui d'un théâtre, cela ne signifiait pas que le comédien appartenait à ce théâtre, mais la tradition accordait cette faveur aux acteurs, à condition qu'ils aient travaillé quelque temps dans le théâtre dont ils revendiquaient le nom. Pourtant en juin 1910, le directeur de l'Odéon protesta parce que le directeur du théâtre de Toul, Chataigné, avait annoncé dans la presse: "*Chataigné du Théâtre de l'Odéon*". Ce dernier répliqua qu'il avait travaillé à l'Odéon de 1891 à 1897 et que cela justifiait son titre, mais qu'à l'avenir, il s'abstiendrait de le mentionner. L'histoire ne dit pas si Chataigné mit, sur sa carte de visite, "*Chataigné du Théâtre de Toul*".

La venue d'artistes parisiens ne faisait pas toujours l'unanimité. Ainsi, Paulus, le célèbre comique troupier, annoncé à grand renfort de publicité, fait, alors qu'il était attendu par

**L. COLIN**

56, rue de la République

**Complets & Pardessus**  
pour Hommes & Enfants

Rayon Spécial de

**Vêtements en Fourrure**  
pour Hommes & Enfants

TICKETS-PRIME

**FROISSART**

20, rue Carnot, 20

Assortiments complets de

**Vêtements de Fourrure**  
pour Dames et Fillettes

Nos fourrures sortent exclusivement des premières maisons de fourrures de Paris dignes de ce nom et sont garanties moins chères que partout ailleurs et à qualité égale

Atelier de Réparations  
de Fourrures dans la Maison

TICKETS-PRIME

PROCHAINEMENT

**Ouverture des Ateliers**  
d'Horlogerie et Bijouterie**A la Grosse Montre**

16, rue Gambetta, 16

(En face la Comédie)

**LA GROSSE MONTRE**travaillera et vendra  
à des prix rendant  
la concurrence impossibleBUREAUX  
à 7 heures 3/4

Théâtre Municipal de Toul

RIDEAU  
à 8 heures 1/2**“ La Fraternelle ”**

1895 - 1909

JEUDI 9 DÉCEMBRE 1909

Troisième soirée de l'abonnement

avec le gracieux concours de la “ LYRE TOULOISE ”

**L'ALIBI**

Pièce en trois actes de Gabriel TRARIEUX

DISTRIBUTION :

Madeleine Laroche . . . . .	M <sup>lle</sup> J. GAUTHIER.	Le Lieutenant d'Aiguevives . . . . .	GODARD-
Marthe de Mas Loubier . . . . .	M. CULVOY	Adjudant Diennide . . . . .	GUY
Le Cap. adj.-maj. Laroche . . . . .	MM. MARC ROBERT.	Bousuet, ordonn. du lieu <sup>t</sup> . . . . .	MORLANGE.
	de l'Odéon.	Marché-des-logis Josizon . . . . .	ALEXANDRE
Le Colonel de Mas Loubier . . . . .	André CARMIEN	Ordonnance du Colonel . . . . .	CHAUVEAU.
	du théâtre Molière	Un gendarme . . . . .	GERMAIN.
Le Major Olmer . . . . .	P. BERNIER.	Marché-des-logis Foujemat . . . . .	DELMAS.
Le Command' Grossetête . . . . .	LOYS	Un gendarme . . . . .	X.

**LA CRISE DE MADAME**

Comédie en un acte de X...

DISTRIBUTION :

Lucie . . . . .	M <sup>lle</sup> DELMAS.	Dorandet . . . . .	M. LOYS.
Camisson . . . . .		M. DELMAS.	

Programme des Morceaux qui seront exécutés par la “ LYRE ”

1. **En Avant** (allegro) . . . . . A. TOURNIER.
2. **Le Baptême d'une Poupée** (fantaisie) . . . . . J. BOUCHÉL.
3. **Les Noces de Jeannette** (fantaisie) . . . . . V. MASEÉ.
4. **Joyeuse Espagne** (valse espagnole) . . . . . G. ALLIER.
5. **L'Infernal** (retraite finale) . . . . . X...

PRIX DES PLACES :

Fauteuils de balcon . . . . .	2 fr. 20	Fauteuils de 2 <sup>e</sup> galerie . . . . .	1 fr. 50
Loges de 1 <sup>re</sup> galerie . . . . .	2 fr. 25	Loges de 2 <sup>e</sup> galerie . . . . .	0 fr. 75
Fauteuils d'orchestre . . . . .	2 fr. 25	Fauteuils de Parterre . . . . .	0 fr. 75
Fauteuils de parquet . . . . .	1 fr. 50	Troisième galerie . . . . .	0 fr. 30

Pour la location s'adresser comme d'usage.

NOTA. — Le Comité de “ La Fraternelle ” a l'honneur d'informer ses abonnés que le retard, apporté à l'exécution des soirées, est dû à des circonstances absolument indépendantes de sa volonté.

Néanmoins, la quatrième soirée de l'abonnement sera donnée dans les premiers jours de janvier prochain.

**G. GODÉ**

15, rue Gambetta, 15

N'a que des marchandises de 1<sup>er</sup> choix.

Défie la concurrence à qualité égale.

Vous invite à visiter ses étalages.

Vous présentera l'assortiment le plus considérable en

JOAILLERIE, HORLOGERIE,  
ORFÈVRE, OBJETS D'ARTMaison Spéciale  
de

Costumes tout faits

Confections

en tous genres

Jupes, Jupons, Corsages, Peignoirs

**FROISSART**

20, rue Carnot, 20

Chapellerie

Ganterie

Chemiserie

Bonneterie

RAYON SPÉCIAL

d'Articles Militaires.

**L. COLIN**

56, Rue de la République

Programme de la représentation du 9 décembre 1909.

Les commerçants toulousains, par leurs annonces publicitaires, aidaient les sociétés théâtrales.





**Théâtre Municipal de Toul**  
BUREAU à 8 h. — RIDEAU à 8 h. 1/2

**DIMANCHE 20 FÉVRIER 1910**

## Fête de Gymnastique et CONCERT

Offerts à ses Membres Honoraires par « LA TOULOISE »  
Société de Gymnastique et d'Instruction Militaire

Sous la présidence d'honneur de M. DUPOMMIER, Général de Division, Gouverneur de Toul  
et de M. Albert DENIS, Conseiller Général, Maire de Toul

avec le gracieux concours de la LYRE TOULOISE et de M. DELAQUERRIÈRE, de la Scala

PREMIÈRE PARTIE	DEUXIÈME PARTIE
1. Joyeuse Aubade, allégo. LYRE TOULOISE	1. Les Saltimbanques (fant.) LYRE TOULOISE
2. Défilé des Gymnastes. LA TOULOISE.	2. Séries à mains libres. LA TOULOISE. (Pupilles)
3. Mouvements d'ensemble . id. (Adultes).	3. Exercices de force . . . . id.
4. Travail aux agrès . . . . id. (Pupilles)	4. Assaut d'armes . . . . id.
5. DELAQUERRIÈRE de la Scala dans son répertoire.	5. Serment d'Amour, valse. LYRE TOULOISE (G. Allier)
6. Le Rêve de Suzette, fant. LYRE TOULOISE	6. L'Heureux Tourlourou moulbogue comique par Archen.
7. Travail à la barre fixe. LA TOULOISE	7. Travail aux barres parallèles LA TOULOISE.
8. Les Rois du Tapis . . . . id.	8. Travail au cheval arçon. id.
9. Mouvements simples et combinés de Boxe et Assauts.	9. Pyramides humaines. . . . id.
10. Pour Toi, maz. (Scoupie) LYRE TOULOISE	10. Sauve qui peut, galop final LYRE TOULOISE
— Entr'acte —	

Nota. — Les Membres Honoraires, sur la présentation de leur carte pourront obtenir leurs places à l'ance, au bureau de location du Théâtre le Dimanche 20 Février, de 2 h. à 5 h. du soir moyennant une modestité de 0 fr. 20 pour les premières et 0 fr. 10 pour les autres places.

Le piano sera tenu par M. BON, professeur à Toul.

Pour les personnes étrangères à la Société le prix des places sera de  
Loges de 1<sup>re</sup> Galerie, Fauteuils d'Orchestre, Fauteuils de Parquet 1 fr. 50 ; Fauteuils de 2<sup>e</sup> Galerie 1 fr. ; Loges de 2<sup>e</sup> Galerie 0 fr. 75 ; 3<sup>e</sup> Galerie 0 fr. 40 ; Militaires 0 fr. 30.

---

<p>Mercerie - Bonneterie - Ganterie - Passenterie Parapluies - Ombrelles - Maroquinerie CORSETS EN TOUS GENRES &amp; SUR MESURES</p>	<p><i>Spécialité d'Articles de 1<sup>re</sup> Communion</i> Choix considérable de Robes toutes faites et de tous les accessoires</p>
--	--

**GRÉGOIRE-VILLAUME, 8, Rue Lafayette — TOUL**  
FIN DE SAISON OCCASIONS EXCEPTIONNELLES EN FOURRURES

Toul. — Imprimerie Nouvelle, Albert MASSON, 33, Rue Général Fay.

“La Toulouise”, société de gymnastique, et la Lyre Toulouise s’associaient fréquemment pour organiser des représentations. A noter, au programme du 20 février, la participation de M. Delaquerrière, de la Scala.



le public, un véritable four, ce qui fait dire au journaliste de "La Moselle": "... sa voix est éraillée, ses gestes sont communs et ses absences de mémoire trop fréquentes, son répertoire inepte est empreint d'un nationalisme de mauvais goût".

"La Fraternelle" avait fait le choix d'un répertoire plus moderne que classique. Ces quelques titres de pièces, montées par la troupe entre 1909 et 1911, reflètent assez bien l'option prise par les dirigeants de la société: "Octave", comédie en un acte de Géroùle et Mirande, "Le Flibustier", comédie en trois actes et en vers de J. Richepin, "Les deux Réservistes", comédie en un acte de E. Vols, "Mademoiselle de la Seiglière", comédie en quatre actes de Jules Sandeau de l'Académie Française, "Le Chien de garde", drame en cinq actes de J. Richepin, "L'Abbé Constantin", comédie en trois actes de H. Crémieux.

"La Fraternelle", comme d'autres sociétés culturelles, était subventionnée par la Ville. A charge pour elle de donner, au moins, six représentations par an au théâtre municipal. Dégagée de soucis financiers, "la Fraternelle" pouvait se consacrer entièrement au théâtre. Malheureusement, en 1912, la municipalité lui coupa les vivres, ainsi qu'à plusieurs autres associations. Tant bien que mal "la Fraternelle" continua ses activités jusqu'en 1914. Après la guerre, elle redémarra lentement. Le gala de bienfaisance, au profit de l'Oeuvre du Monument, fut l'occasion, pour les anciens de remonter sur les

planches et d'impulser un souffle nouveau à la troupe; seulement il lui fallait compter avec la concurrence. Six troupes théâtrales, issues des patronages, avaient vu le jour, avec des atouts essentiels: la jeunesse, le dynamisme, le talent et le goût des beaux textes. Cette pléthore d'amateurs de théâtre galvanisait les comédiens et forçait souvent le talent. En 1926, "la Fraternelle" obtint encore deux grands succès avec "Madelon verse à boire" et "Le disparu" de Louis Noël. La même année, Delmas, qui jouait déjà dans la troupe avant la guerre, succéda à P. Colin à la direction de la société. Parmi les comédiens de cette époque, nous citerons: Messieurs Triffandier, P. Masson, M. Colin, Simon, Crochet, Pujot, Lagadel, Dubreuil et Mesdames Simon, Dubreuil et Guidat.

En 1927, peut-être pour diversifier ses activités, Delmas organisa une grande soirée artistique pour l'élection de la reine de Toul. L'heureuse élue s'appela Odette Poirier, elle était, paraît-il, très belle, avec ses 17 ans. Après 45 ans de bons et loyaux services à la cause du théâtre et de la musique, "la Fraternelle" ne survécut pas à la guerre de 1939-1945.

Le 31 août 1901, eut lieu, au foyer du théâtre, une soirée d'inauguration organisée par l'Union Amicale de la Jeunesse Toulouise. Mis à part un programme édité à l'occasion de cette soirée, nous n'avons pas trouvé d'autres documents nous permettant d'évoquer cette société.

## A l'affiche du théâtre de Toul

La moyenne des représentations données au théâtre municipal de Toul, pour la période de 1873 à 1947, tourne autour de 15 par saison, avec des pointes à plus de 20 représentations, de 1910 à 1913. Jusqu'à la veille de la Grande Guerre, les classiques comme "Le Bourgeois Gentilhomme", "Les Femmes Savantes", "Hamlet", "Les Précieuses Ridicules", "Horace", les drames tels que "L'Aiglon", "Les Misérables", "Les deux Orphelines", les comédies, parmi lesquelles "Frou-Frou", "Les Gaietés de l'Escadron", "Triplet", les vaudevilles, comme "Les Diables Roses", "La Clarinette", "Le Caporal et la Payse" ont été joués sur la scène de Toul. L'art lyrique eut aussi une place considérable. De 1893 à 1895, ce ne sont pas moins de 35 opéras que la direction du théâtre proposa au public. En quatre ans, il aura pu entendre les plus grands airs d'opéras avec "Le Barbier de Séville", "Faust", "Carmen", "Rigoletto", "Le Trouvère", "La Tosca", "La Traviata", pour les plus célèbres. L'opérette n'était pas oubliée. A raison de trois ou quatre opérettes par saison, les oeuvres de Jacques Offenbach ont été interprétées trois, voire quatre fois, sur la scène toulouise. Mais l'opérette qui a été le plus jouée à Toul est sans conteste "La Veuve Joyeuse" de Franz Léhár.

De 1909 à 1936, cette oeuvre a été programmée au moins sept fois. En octobre 1911, le public est tellement nombreux que des spectateurs se tiennent debout dans les allées du parterre et des galeries, défiant ainsi toutes les mesures de sécurité. Vingt ans après, le Comité des Fêtes de Toul invita le Grand Théâtre de Nancy qui venait de reprendre "La Veuve Joyeuse"; ce fut le même engouement, même si des esprits chagrins regrettèrent la frivolité de la pièce et la nationalité de l'auteur.

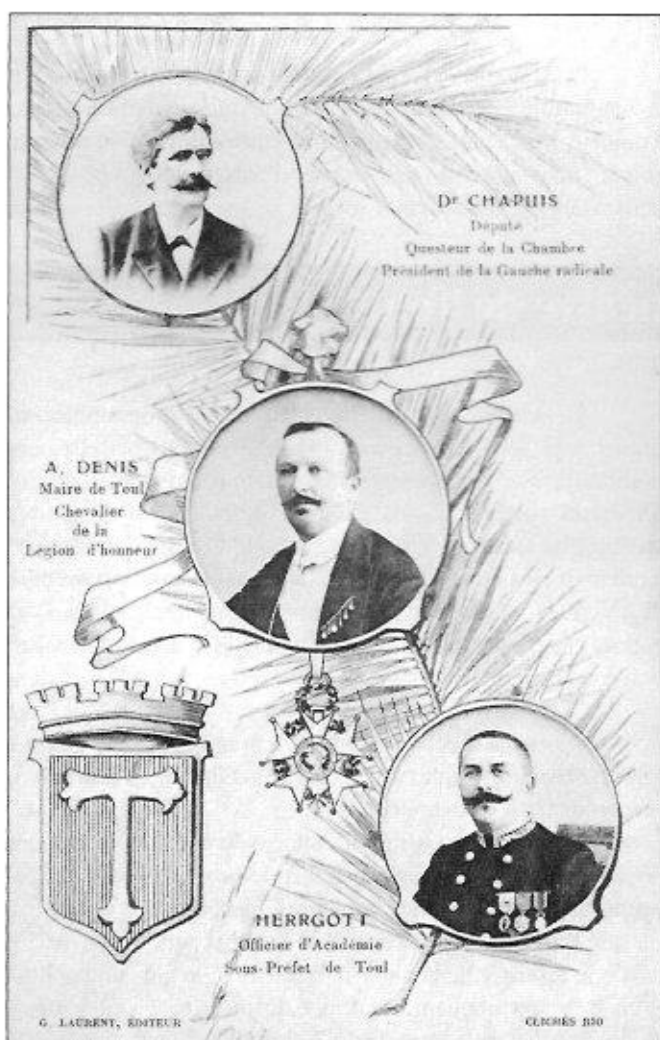
Ajoutons à cela: les pièces à grand spectacle comme "Michel Strogoff", qui avait nécessité la fabrication d'un décor mécanique de 200 mètres carrés et la confection de 100 costumes, les démonstrations sportives organisées par les sociétés de gymnastique, les galas de boxe, les bals, les réunions politiques, souvent houleuses, les réceptions de personnalités, quelques fois suivies d'un banquet servi au foyer. En 1905, le ministre de la Guerre, Bethoux, préside un banquet donné en son honneur, au foyer du théâtre, et, en 1908, à l'occasion de l'inauguration du "Service des Eaux", le ministre du Commerce, Cruppi, est reçu au théâtre.

Avec la distribution des prix des écoles et du collège, nous avons un aperçu des manifestations qui se déroulaient au théâtre municipal de Toul, et la place qu'il tenait dans la vie de la cité.

Si les grands noms du théâtre ont vu leurs oeuvres jouées à Toul, nous ne devons pas oublier les auteurs toulous. Messieurs Alexandre et Bon présentèrent, en mai 1902, au théâtre municipal, une grande revue locale "Ca y est? Allons-y"; l'action se situait place Croix-en-Bourg, au pied de la Fontaine Curel, où, tour à tour, défilaient les actualités toulousises pour se terminer à Pierre-la-Treiche. Mademoiselle Alice Flor tenait le rôle de la Ville de Toul, et Mademoiselle Viviane, celui de la fontaine Curel. Trente artistes et douze comédiens

menaient cette revue comprenant plusieurs tableaux dont: les élections à Toul, le collage des affiches, l'autodafé d'un candidat et l'escalier de la gare. Cette revue fut remaniée et jouée plusieurs fois. En février 1908, Louis Hannequin, ne pas confondre avec Hennequin qui avait dirigé la Joyeuse, a la joie de voir sa comédie, "L'Age du Coeur", à l'affiche du théâtre de Nancy. L'auteur est ovationné par les spectateurs qui scandent son nom. Même accueil, deux mois plus tard, pour sa nouvelle pièce, "La Défaillance". Le critique, enthousiaste, souhaite voir la pièce jouée à Toul. Seulement, Louis Hannequin hésite, car il est juge de paix au tribunal de Toul. Finalement, surmontant ses réticences, il accepte que sa comédie en un acte, "Rat", soit au programme de la grande soirée artistique, préparée par la Lyre Toulousaise, le 19 mars 1908.

## La distribution des prix



La distribution des prix semble être la manifestation la plus présente dans la mémoire de ceux qui ont vécu à l'époque du théâtre municipal de Toul. Cette cérémonie grandiose marquait la fin de l'année scolaire et la récompense des meilleurs élèves. Pendant 75 années, à quelques exceptions près, la remise des prix, suivant un protocole immuable, se déroulait au théâtre de Toul. Si, en 1874, la distribution des prix se passa à l'Hôtel de Ville et au théâtre Militaire, en 1892, ce fut en raison de travaux.

Au jour et à l'heure tant attendue, les potaches, du moins les lauréats, attendaient impatiemment, avec leur famille, l'ouverture des portes, pour prendre place dans la salle de spectacle. A l'heure prévue, une des musiques de la garnison faisait son entrée dans la salle en interprétant "la Marseillaise", avec, à sa suite, le cortège des personnalités. En 1909, c'est la musique du 156<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie qui ouvre la marche, suivie du sous-préfet Hergott, du général Dupommier, gouverneur de la Place de Toul, du maire, Albert Denis, du président du tribunal civil qui, cette année, assurait la présidence de la cérémonie, du procureur, des adjoints au maire, du receveur des finances, de Vincent, inspecteur primaire, du délégué cantonal, des représentants de la ligue de l'enseignement, de quelques dames, dont la directrice du collège de jeunes filles et du peloton des professeurs portant la robe,

**Le Député, le Maire et le Sous-Préfet de Toul honoraient de leur présence la distribution des prix qui se déroulait au théâtre de Toul.**

insigne de leur profession, c'est à dire la toge noire et l'épitoge, signes distinctifs selon la couleur des cours dispensés. Lorsque toutes ces personnalités avaient pris place sur la scène, les discours pouvaient commencer. Cette année là, en 1909, le principal du collège, Colombain, vanta les mérites du sport et rappela que l'équipe de football du collège venait d'être classée hors concours. En termes émus, il évoqua la disparition de Monsieur Bethet, surveillant général. Ensuite Monsieur Etienne, professeur d'histoire, s'adressa, dans son allocution, aux élèves qui allaient quitter le collège, il leur conseilla de "*travailler, travailler et travailler*". Puis d'autres discours suivirent, après quoi la distribution put commencer.

Premier prix de philosophie, Second prix d'histoire, prix d'excellence, prix d'encouragement, pendant deux heures, sous le regard attendri des parents, les élèves les plus méritants gravissaient, à l'appel de leur nom, les marches de la gloire, pour recevoir, des mains d'un de ces messieurs, le ou les livres qui iraient compléter ceux reçus l'année précédente. Les autres élèves, ceux qui n'étaient même pas "nominés", trouvaient le temps bien long. C'est probablement la raison pour laquelle un élève, en 1910, perturba la cérémonie par des quolibets et des remarques à l'encontre de ses camarades. En septembre, à la rentrée scolaire, le trublion passa devant le conseil de discipline. Devant la mauvaise foi de l'élève, qui alla jusqu'à nier les faits, il fut renvoyé.

La distribution des prix de 1927 se déroula exactement comme celle de 1909. Si la majorité des personnalités avait changé, Albert Denis et l'inspecteur primaire Vincent étaient toujours présents. Le conflit, qui opposait la cure à la municipalité, au sujet de la place des prêtres à la distribution des prix, ayant été réglé depuis longtemps, l'archiprêtre avait pris place parmi les autorités. Au cours de la cérémonie, le jeune Maxime

Richert, âgé de 13 ans, fut décoré pour avoir sauvé un malheureux qui se noyait dans le canal. Après la fermeture du théâtre, la distribution des prix eut lieu dans les établissements scolaires.



Monsieur Vincent, inspecteur primaire

Études Toulouses, 1993, 68, 23-33

**GENIN DUCHAUD**

SANITAIRE - CHAUFFAGE

ZINGUERIE - COUVERTURE  
ENTRETIEN  
MAGASIN VENTE - PIÈCES DÉTACHÉES  
ROBINETTERIE - MÉNAGER  
VEDETTE - DL DIETRICH

6, rue Firmin Goussin - 54002 TOUL  
Tél. 83 43 02 36

Lentilles jetables  
Dépositaire agréé

**MANDRILLON** PÈRE & FILS  
OPTICIENS A TOUL

*Des Grandes Marques, des Petits Prix... depuis près de 60 ans*

3, rue du Docteur Chapuis • tél. 80 43 05 33 • 11, rue Gambetta